





### Israel Ariño

Alors que nous consacrons au photographe espagnol à la Galerie VU', nous présentons une série inédite de tirages argentiques d'Israel Ariño à Paris Photo. « En 2019, j'ai eu l'occasion de visiter le Japon pour la première fois, curieux de partir à la découverte d'une culture que je connaissais que par les livres et de marcher sur les pas de photographes que j'admire. [...] Alors, j'ai tenté des procédures différentes. Plutôt que de porter mon attention sur le visible, j'ai cherché l'invisible : les moments de contemplation, ceux où il ne se passe rien, les formes qui nous renvoient à des éléments originels, les infimes indices qui nous suggèrent une réalité beaucoup plus large.»



### Martin Bogren

Figure majeure de la photographie suédoise, Martin Bogren développe une œuvre dont la dimension personnelle et poétique va en s'affirmant avec une pratique de la photographie qui s'inscrit dans une forme de parcours initiatique. Avec *Passenger*, il livre un ensemble où transperce une forme d'abandon, de lâcher-prise qu'il traduit avec des images âpres ou oniriques. Ses photographies surgissent comme des visions subjectives qui révèlent des ambivalences, des figures angéliques ou monstrueuses, de la légèreté et de la violence. Pour la première fois, il intègre la couleur à son travail, qu'il alterne avec une grande cohérence à son approche en noir et blanc. Nous exposons en avant-première des tirages de grand format de cet ensemble, alors qu'un livre éponyme paraît à l'occasion de Paris Photo aux éditions Lamaindonna.



### Nolwenn Brod

Nous exposons un extrait du premier chapitre de cette série, réalisé en Pologne et inspiré à la jeune photographe française par le roman éponyme de Witold Gombrowicz. L'œuvre de Gombrowicz y apparaît en filigrane. Dans cet ensemble, elle tend à rendre compte de la tension des corps en prise avec les tensions politiques, sociales ou introspectives.

« Ces corps polonais sont des corps photographiques, des corps sociaux, je me situe entre eux et la photographie me permet de représenter, d'organiser le *faire corps* de toutes ces esthétiques incompatibles. Ces personnes étaient souvent partagées entre leur désir de liberté et leur incapacité à résister complètement aux formes imposées par la société.»



### Aline Diépois & Thomas Gizolme

Depuis plus de dix ans, Aline Diépois et Thomas Gizolme pensent, réalisent, produisent leurs séries ensemble. Avec cette série, qui fait l'objet d'un projet de livre à paraître prochainement chez Steild, ils ont investi, juste après ses obsèques, la maison vide d'un ancien militaire qui vivait reclus dans un village des Vosges. La porte était ouverte et le temps arrêté : lit défait, vaisselle dans l'évier, livres ouverts et correspondance inachevée, fleurs séchées. La maison semblait vouloir leur raconter. Ils ont poussé la porte et pas à pas ont marché sur les brumes du passé. Les images (avec des tirages chromogènes réalisés par Diamantino Quintas), nimbées de lumière douce et de silence, explorent avec pudeur la vie et les vestiges de cet homme disparu.



### Juan Manuel Castro Prieto

Au cours de ses quarante années de carrière, Juan Manuel Castro Prieto a construit une œuvre d'une infinie richesse. Par sa maîtrise du tirage et de la prise de vue, notamment à la chambre, il met sa virtuosité technique au service d'un univers plastique, sensible et introspectif.

Confiné dans son laboratoire madrilène, Juan Manuel Castro Prieto a mis au point une nouvelle technique de tirages gélatino-argentiques sur plaques de verre recouvertes de feuilles d'or. Il a ainsi revisité les photographies majeures de son œuvre, créant des objets proches de l'icône, où se joue la métaphysique du rapport au réel de la photographie comme de l'auteur.



### Yves Trémorin

La série *Les amants magnifiques* fait figure d'exception dans le travail de cet artiste majeur de la scène photographique française dont les œuvres figurent parmi les plus grandes collections publiques. S'il a souvent pris ses proches pour sujets (avec les séries *Poupig*, *Tribu & Nature Morte*, *Cette femme-là*, *La mère* ou encore *Néon Boy*), il les a scrutés en évacuant de la sphère de l'intime tout investissement subjectif ou affectif. Dans cet ensemble unique de quatorze photographies vintage réalisé en 1989, il en va de l'amour, de l'Eros, et d'une action soudain devenue sentimentale et charnelle. Un couple enlacé – le photographe et sa femme – évolue les yeux mi-clos. Les images ne contiennent que l'espace de leurs corps emmêlés, lourds de chair et pourtant célestes, puisque le regard en plongé les bascule, sens-dessus-dessous, bouleversant les lois de l'apesanteur.



## STAND D31 GRAND PALAIS EPHÉMÈRE CHAMP DE MARS

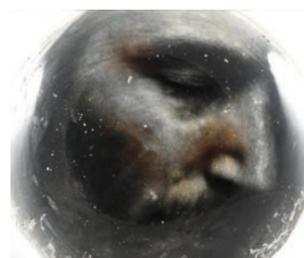
### Juanan Requena

Nous exposons cette année de nouvelles photographies de la série du jeune espagnol qui poursuit ses pérégrinations photographiques. Juanan Requena est un alchimiste de la lumière et du verbe, mais aussi des pierres, du bois, des cordes, du papier... Il aime gratter, coller, écrire, raturer, construire et rénover, faire et défaire, tissant sans cesse des chemins multiples dans une quête constante de la poésie du quotidien. Ses images fragiles, éphémères et contemplatives, sont autant de petits moments d'éternité prélevés sur le fil et parfois hors du temps. Ses tirages argentiques de petit format, délicats et veloutés, virés au café, composent un monde, le sien, où chaque image, chaque mot, est une trace sur le chemin qu'il nous donne en partage.



### Magali Lambert

Cette ancienne résidente de la Casa Velásquez réalise un ensemble sur le deuil amoureux. La photographe a recueilli les récits d'amours passées et les portraits photographiques d'anciens amants de ses proches. Puis elle a réalisé, avec Diamantino Quintas, un tirage argentique de la photographie sur un objet en verre qui devient un fragile reliquaire photographique conservant les vestiges du deuil amoureux. Pour pouvoir contempler ce souvenir, il faut l'éclairer. A mesure que l'objet est exposé à la lumière, l'image se dégrade et disparaît lentement. Alors Magali Lambert photographie et préserve les étapes cette disparition. Lentement, le souvenir s'abîme, s'efface, pour sombrer dans le noir. L'amant sombre dans l'oubli et le support photographique laisse s'échapper l'image, l'amour et l'amant.



Signature sur le stand de la Galerie VU'  
Le 11 novembre à 16h  
Martin Bogren, *Passenger*  
Yves Trémorin, *Monica*  
Éditions Lamaindonna



## EXPOSITIONS À LA GALERIE VU' 22 OCTOBRE – 26 NOVEMBRE 2021

Galerie ouverte au public du mercredi au vendredi de 12h30 à 18h30. Sur rendez-vous les autres jours.



### ØYVIND HJELMEN BROKEN SHADOW

Loin du tumulte des révolutions technologiques permanentes, Øyvind Hjelmén pratique la photographie argentique avec la même lenteur que ses ombres apparemment immobiles, et ses tirages ont cette même subtile fragilité des instants précieux de nos souvenirs. Ses sujets innocents véhiculent pourtant la force insoumise du désir de l'autre, de la chaleur du corps mystérieux, de la solitude partagée par connivence, et de l'image comme la plus dense des narrations silencieuses. Récit lumineux comme une allitération des ombres.

Ce projet a reçu le soutien de du Fond Régnier pour la Création.



### ISRAEL ARIÑO AU GRÉ DU COURANT & VOYAGE EN PAYS DU CLERMontois

Pour cette nouvelle exposition d'Israel Ariño, nous montrons deux séries de l'artiste espagnol, incluant de nombreux tirages inédits. Elles déclinent sur deux territoires sa poétisation du paysage, sur les traces des Eaux Étroites de Julien Gracq au bord de l'Èvre ou dans une relecture de la région du Clermontois.

Par son regard et ses recherches tout en subtilité dans l'art du tirage – qui chaque fois, entre en cohérence parfaite avec ses intentions –, il révèle dans ses déambulations photographiques un au-delà du quotidien et de l'appréhension purement descriptive du paysage, captant d'infimes détails, mouvements, vibrations visuels et sensibles.

VU' Hôtel Paul Delaroche  
58 rue Saint-Lazare, Paris 9<sup>e</sup>  
T : +33 1 53 01 85 85  
www.galerievu.com

La semaine de Paris Photo, la Galerie VU' sera ouverte les mercredi 10 et vendredi 12 novembre de 12h30 à 18h30 et le samedi 13 novembre de 14h00 à 18h30.